

Séquences

Regard sur le court métrage au Saguenay : La grande messe

Élène Dallaire

Terrence Malick
Numéro 272, mai-juin 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64759ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. (2011). Regard sur le court métrage au Saguenay : La grande messe. *Séquences*, (272), 9–9.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Regard sur le court métrage au Saguenay

La grande messe

Encore cette année, le pape du festival Ian Gailer et son cardinal Éric Bachand nous ont concocté une édition variée et stimulante qui lève le voile sur des trésors. L'équipe de Caravane Film et toute la congrégation des bénévoles ont mis leurs talents aux services de cette 15^e édition. Malgré une météo capricieuse, les festivaliers n'ont pas perdu la foi et se sont régalés de programmes spéciaux, de conférences, rencontres et expositions.

ÉLÈNE DALLAIRE

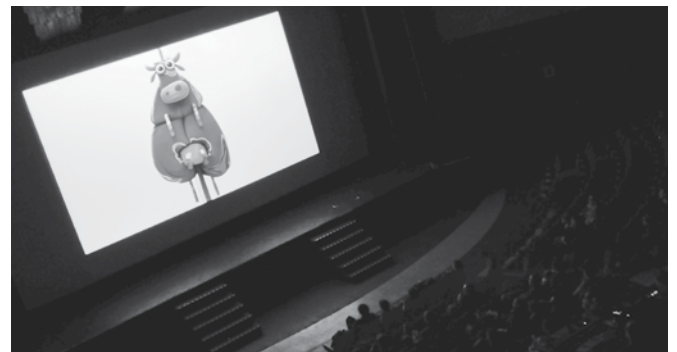


Comme chacun sait, l'heure est à la prière au Saguenay et, même si le maire Jean Tremblay brillait encore par son absence, nous avons eu droit à une compétition de courts métrages paradisiaque. Cet événement culturel se solidifie d'année en année. Avec 66 films représentant 24 pays en compétition officielle, la tâche du jury de professionnels composé d'Alain Corneau, Félice Frappier et Laurent Guerrier et du jury du public représenté par Michelle Angers, Cloé Fortin et Jonathan Skeene-Parent, a demandé assurément une bonne communion des âmes pour en arriver à un verdict. Ils ont choisi d'accorder le Grand Prix international à *Garagouz* de Abdenour Zahzah de l'Algérie et le Grand Prix national à *Mokhtar* d'Halima Ouardiri. Le Prix du public est allé à *Born Sweet* de Cynthia Wade (États-Unis / Cambodge), celui de la meilleure réalisation à *Éric Morin* pour son film *Opasatica*, celui du meilleur scénario à *Lumière dans la nuit* de Pierre-Luc Lafontaine. Le Prix de la meilleure

animation est allé, quant à lui, aux Israéliens Uri Kranot et Michal Pfeffer qui, avec *White Tape*, continuent leur recherche sur le conflit israélo-palestinien. Piotr Zlotorowicz avec *Smolarze* s'est mérité le Prix du meilleur documentaire. Le Prix «Tourner à tout prix!» a récompensé *Fuck That* de Lawrence Côté. Offert par Rio Tinto Alcan, un Prix développement durable a été attribué à *Salva el mundo* de l'Espagnol Borja Echeverria Lamata. Sans surprise, le Prix créativité et une mention spéciale du jury public récompensent aussi le magnifique travail de Théodore Ushev dans *Les Journaux de Lipsett*. Mention spéciale au film *Les Fleurs de l'âge* du Québécois Vincent Biron ainsi qu'à *La gran carrera* de Kote Camacho de l'Espagne. Une bourse à la création pour le meilleur film régional encourage le travail de Claudia Chabot avec *Madame Dubois* et *les Cyclo-machines*. C'est près de 40 000\$ qui sont distribués pour aider les cinéastes.

Simon-Olivier Fecteau portait la bonne parole partout dans les médias. Il a fait une très belle promotion et les salles remplies à pleine capacité l'ont prouvé. Les gens de la région s'approprient avec ferveur leur festival de cinéma. Même l'office du matin affichait salle comble. Sylvie Poisson fait un travail extraordinaire de préparation de programmes pour la clientèle

scolaire, les familles et le public jeunesse. Elle sait bien calibrer les films amusants avec les œuvres plus audacieuses. Plusieurs rencontres professionnelles nous permettent une mise à jour des technologies et avancées dans le monde du court métrage. Soulignons la visite de Michel Cusson qui, sous l'égide de la SOCAN, communiait avec le public afin de partager sa sacrée bonne musique de film. Les thèmes de la distribution, de la web-série et des nouveaux formats ont été abordés lors de forums professionnels. Dans une ambiance plus décontractée, le public pouvait rencontrer des cinéastes lors de débats. *Éveille ma culture* a mis en vedette une équipe d'octogénaires dynamiques qui ont participé à la réalisation de six émissions de télé. Preuve qu'il n'est jamais trop tard pour trouver la foi.



Ce qui fait aussi la particularité de Regard sur le court métrage au Saguenay c'est, bien entendu, son film improvisé. Jean-François Rivard (*Les Invincibles*) était mandaté pour produire un film en 48 heures. Le public saguenéen devait lui imposer une réplique, un lieu, un accessoire et autres contraintes. Il a su s'en tirer avec *Pet Shop Boy* et *Loto Girl*, petite comédie musicale aux arômes de *Slumdog Millionaire*.

Une rencontre autour du court métrage, c'est aussi des soirées parfumées de quelques péchés véniels. Nous avons eu droit à une prestation de DJXL5 avec Total Crap digne des fameuses messes à gogo des années 70. Dans leurs montages, on a pu voir le premier vidéoclip de Paul Sarasin et de vieilles publicités de la Clef de Sol ou de Daniel Spécialités. DJ Poirier et la famille Bédard ont permis, grâce à leurs performances musicales, aux corps de guérir leurs courbatures. Encore bravo à toute l'équipe qui se débat comme «diable dans l'eau bénite» pour offrir une belle vitrine aux courts métrages et promouvoir la culture dans une région souvent désertée. Souhaitons-leur encore plusieurs petits miracles, parce que, comme chacun sait, Adam et Ève étaient des Tremblay et la pomme, un beau gros bleuet. **S**